

subitement qu'on eut à peine le temps de sauver les hommes.

Le 28, d'Iberville, qui montait le *Pélican* de 50 canons, se trouva dans une mer libre, mais seul, et ne sachant ce qu'étaient devenus ses autres vaisseaux, que les glaces lui avaient cachés depuis le 11. Il crut néanmoins qu'ils avaient pris les devans, parce que, la veille, il avait entendu tirer des coups de canon, et il fit voile pour le Port Nelson, à la vue duquel il arriva le 4 Septembre. Le soir, il jeta l'ancre assez près du fort Bourbon, et envoya sa chaloupe à terre, avec le sieur de MARTIGNY, son cousin germain, pour prendre connaissance de la place, et des vaisseaux anglais qu'il avait aperçus dans le détroit d'Hudson.

Le lendemain, vers six heures du matin, il découvrit, à environ trois lieues sous le vent, trois vaisseaux qui louvoyaient pour entrer dans la rade. Il leur fit les signaux dont il était convenu avec Sérigny, et comme ils n'y répondirent point, il ne douta plus que ce ne fussent les ennemis. Il se prépara aussitôt à les attaquer, quoiqu'il n'eût pas plus de cent cinquante hommes en état de combattre, et qu'il eût à faire à trois navires dont l'un était plus fort que le sien, et les deux autres portaient chacun trente deux pièces de canon.

Malgré cette inégalité, il arriva sur eux avec une intrépidité qui les étonna : vers les neuf heures et demie du matin, on commença à se canonner, et jusqu'à une heure après midi, le feu fut continu et très vif des deux côtés. Alors d'Iberville, qui avait conservé le vent, arriva tout court sur les deux frégates, et leur envoya plusieurs bordées à dessein de les désarmer ; puis il alla à la rencontre du troisième vaisseau, nommé le *Hamshire*, qui l'approchait, ayant vingt six canons en batterie sur chaque bord, et deux cent cinquante hommes d'équipage. Il le rangea sous le vent, son canon pointé à couler bas, et lui envoya sa bordée. Elle fut faite si à propos, que le *Hamshire*, après avoir fait au plus sa longueur de chemin, coula à fond. D'Iberville revira aussitôt de bord, et tourna sur le *Hudson's Bay*, celui des deux autres vaisseaux anglais qui était le plus à portée d'entrer dans la rivière Ste. Thérèse : mais comme il allait l'aborder, le commandant baissa son pavillon et se rendit.

D'Iberville chassa ensuite le troisième, appelé le *Deringue*, dont il n'était qu'à une portée de canon ; mais n'osant forcer de voiles, parce qu'il était fort délabré, il revira de bord, pour se raccommoder ; après quoi, il se remit à la poursuite du seul ennemi qui lui restât, et qui était déjà à trois lieues de lui. Il s'en était déjà fort approché, lorsque le soir, une brume épaisse s'étant élevée tout à coup, il le perdit de vue, ce qui l'obligea de revenir sur ses pas. Cependant rien ne l'empêchant plus de s'approcher du fort Bourbon, il alla mouiller dans la